

L'INFORMATION  
108, Rue de Richelieu-II<sup>e</sup>  
10 OCTOBRE 1964

LES ARTS — LES ARTS — LES ARTS — LES ARTS

## La saison 1964-1965 sera celle de la Nouvelle Figuration et de l'Art Naïf

L'ÉVÉNEMENT de la rentrée sera, sans nul doute, l'exposition du Musée d'Art Moderne consacrée aux peintres naïfs, qui sera inaugurée le 15 octobre. Venue de Rotterdam, où elle a connue, cet été, un franc succès, cette exposition rassemble un nombre important d'œuvres qui « situent » définitivement l'art de ceux qui peignent d'instinct, sans prétention, sans a priori.

La galerie Charpentier, à la même date, présentera, de son côté, une exposition sur le même thème et sous le titre significatif : « Les Instinctifs ».

De nombreuses galeries annoncent des expositions particulières consacrées à des naïfs, tandis que d'autres présentent déjà des œuvres considérées comme telles.

Ainsi la galerie Berri Lardy (1) nous propose une belle exposition Jules LEFRANC. Ce dernier est né à Laval, patrie d'Ambroise Paré, d'Alfred Jarry et du douanier Rousseau. Hasard lourd de conséquence, sans doute, puisque après avoir redécouvert seul quelques maîtres du passé (Clouet, Zurbaran), Lefranc peut,



ALEXANDRINE : Paysage

aujourd'hui, en toute indépendance, révéler un monde « moderne », sans mission, sans message, simplement poétique, avec des perspectives franches, de minutieuses notations.

ALEXANDRINE, que présente la galerie M. Benezit (2), compose de miroitantes et proliférantes broderies végétales. Les arbres foisonnent de feuilles et l'espace tout entier frisonne de mille branches au milieu desquelles apparaissent des animaux, des voitures, du ciel. Étonnante organisation de l'espace, sans doute mûrie à partir d'une connaissance profonde de l'œuvre du douanier Rousseau, mais assurément nourrie par une poésie personnelle.

\*\*\*

Dans cette conquête de Paris par les naïfs nous trouvons, les suivants de près, les tenants de la Nouvelle Figuration. Il semblerait que dans l'esprit des marchands et des organisateurs d'expositions, ces deux courants doivent se substituer — provisoirement (?) — à l'abstraction. Abstraction au sein de laquelle, il est vrai, on a trop souvent placé des artistes qui n'y tenaient guère dont, par exemple, Fautrier.

C'est à Fautrier, justement, que rend hommage le salon « Grands et jeunes d'aujourd'hui » (3). Si une démarche demeure ambiguë c'est bien celle de cet artiste qui fut « tachiste » quand personne ne l'était et qui, en fait, entendait ne jamais se dissocier du réel. Même les œuvres les moins clairement « lisibles » sont titrées de telle sorte qu'elles marquent la volonté de l'artiste de situer un instant du réel : « Otages », « Nus », etc., traités dans une matière qui, assurément, avait sa vie propre, sa saveur particulière.

La « Nouvelle Figuration » est abondamment présentée dans le cadre de ce salon. Quelques-uns des meilleurs artisans y figurent : AILLAUD, CAMACHO, SEGUI, REBEYROLLE, PARRE, SALLES, TISSERAND, ARROYO, CASTILLO, NAPPER, GRINBERG. Bien sûr figurent, ici, également, quelques artistes « indépendants » comme ADILON, ARNAL, DMITRIENKO, GUANSE, SARTHOU, ROMATHIER, MENDELOVICI, BOLIN, LESIEUR, COTTAVOZ, DAGAN, DEBRE et les « maîtres » nécessaires à la validité du nom même de ce salon : BORES, CORNEILLE, FIGNON, GARBELL, HAYDEN, PICASSO, POLIAKOFF, VAN VELDE, LANSKOY. Quelques-uns des meilleurs

sculpteurs d'aujourd'hui figurent dans le choix excellent de Denys Chevalier : ARP, BERROCAL, André BLOC, CHAVIGNIER, CHARPENTIER, ETIENNE-MARTIN, GUADAGNUCCI, LIPSI, LARDERA, ZWOBADA, OTANI.

C'est encore de la « Nouvelle Figuration » qu'il s'agit avec la double exposition de l'Argentin SEGUI (4), fort remarqué lors de sa participation à la dernière Biennale de Paris. Son art se situe dans l'optique de Goya : véhémence dans le ton sans négligence pour autant de la ma-

térialité de l'œuvre. C'est une œuvre soignée, précieuse parfois, jamais livrée à l'accidentel. Le contenu en est tout à la fois humoristique et tragique. C'est Ensor revu par le folklore mexicain mais traduit dans ce que Cézanne appelait la peinture de musée.

Plus émerveillés, sans doute moins revendicatifs, sont les artistes réunis à la galerie Mathias Fels (6) et qui, dans les lithographies mordantes, volubiles, brodent autour d'un thème « Royan Garden Blues » comme les musiciens.

Cet humour délicieux, cette jeunesse, nous la retrouvons dans les œuvres du sculpteur américain Esther GENTLE (7) qui nous propose « Un ballet mécanique aux sources de notre folklore ». Il s'agit d'assemblages baroques de déchets, de ferrailles qui deviennent des personnages cocasses, remuants, échappés, suivant le mot de Pierre Restany, qui assume la présentation, « à la grisaille de l'ennui ».

J.-J. LEVEQUE.

(1) Galerie Berri-Lardy, 4, rue des Beaux-Arts (6<sup>e</sup>).

(2) Galerie M. Benezit, 29, rue de Seine (6<sup>e</sup>).

(3) Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, jusqu'au 2 novembre.

(4) Galerie Jeanne Bucher, rue de Seine et galerie Claude Bernard, rue des Beaux-Arts (6<sup>e</sup>).

(5) Galerie André Schoeller, rue de Miromesnil (8<sup>e</sup>).

(6) Bertholo-Klasen-Rancillac-Télémaque-Voss à la galerie Mathias Fels, 138, boulevard Haussmann (8<sup>e</sup>).

(7) Galerie Florence Houston-Brown, 4, rue du Pré-aux-Clercs (6<sup>e</sup>).